

La collection de négatifs en plaques de verre du Musée national du Bardo : un regard sur le patrimoine tunisien à l'époque du Protectorat

Taher Ghalia

Citer ce document / Cite this document :

Ghalia Taher. La collection de négatifs en plaques de verre du Musée national du Bardo : un regard sur le patrimoine tunisien à l'époque du Protectorat. In: Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres, 151^e année, N. 1, 2007. pp. 89-111;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2007.92167>;

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2007_num_151_1_92167;

Fichier pdf généré le 04/03/2024

COMMUNICATION

LA COLLECTION DE NÉGATIFS EN PLAQUES DE VERRE
DU MUSÉE NATIONAL DU BARDO :
UN REGARD SUR LE PATRIMOINE TUNISIEN
À L'ÉPOQUE DU PROTECTORAT,
PAR M. TAHER GHALIA

Le patrimoine tunisien au temps du Protectorat

L'activité archéologique en Tunisie entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la fin du Protectorat français (1955) est un terrain de recherche très important, qui suscite depuis quelque temps l'intérêt des spécialistes de l'historiographie de la Tunisie et de son patrimoine.

De nouvelles voies de recherches se développent actuellement sur la question de la patrimonialisation des monuments, des sites et des musées culturels de la période du gouvernement dirigé par Kheireddine Pacha (1873-1877) à nos jours¹.

La prise en compte du patrimoine archéologique dans la politique de gestion des biens culturels par l'État tunisien apparaît dans les mesures prises par Kheireddine Pacha en 1876, concernant le recensement des collections d'objets de l'Antiquité se trouvant dans la Régence. Le but était de constituer des collections muséographiques destinées à être exposées dans un musée implanté à la Qasbah de Tunis. Kheireddine envisageait d'associer à ces collections de l'Antiquité un département relatif à l'artisanat et au savoir-faire des artisans de son époque. Son projet culturel² qui a reçu l'encouragement des savants français en

1. A. Beschaouch, « Les archéologies dans la reconstruction de l'identité patrimoniale pré-islamique. Patrimoine et passions identitaires », dans J. Le Goff (dir.), *Actes des entretiens du Patrimoine (6-8 janvier 1997)*, Paris, 1998, p. 327-336. A. Daoulatli, « Colonialisme et indépendance : le sort du patrimoine arabo-islamique en Tunisie (le cas de la Médina de Tunis) », dans *Révolutions et biens culturels, Actes du colloque tenu à Naples (20-21 nov. 1989)*, Naples, 1990, p. 77-87.

2. H. Jaidi, « Kheireddine Pacha et son projet de musée archéologique à Tunis », *Pallas* 56 (2001), p. 102.

mission archéologique en Tunisie, entendait mettre fin à la dilapidation du patrimoine antique qui fut livré, auparavant, aux convoitises des collectionneurs privés, en particulier M'hamed Khaznadar, fils du premier ministre (Mustapha Khaznadar), le prédécesseur de Kheireddine Pacha³.

Après l'instauration du Protectorat (1881-1955), ces mesures de protection et de conservation ont été réaffirmées par une série de décrets beylicaux, dont les plus importants sont relatifs à la création d'un Service des Antiquités, des Beaux-Arts et des Monuments historiques (26 Dhou el Hejja 1299 – 7 novembre 1882) et à la fondation du Musée Alaoui au Bardo (9 Joumada-a-Thani 1302 – 25 mars 1885). Quant aux mesures relatives à la propriété et à la conservation des objets d'art, elles apparaissent dans le décret du 1^{er} Joumada a-Thani 1303 – 7 mars 1886.

L'analyse de la période allant du début du Protectorat à l'Entre-deux-guerres permet de reconnaître une évolution de la politique patrimoniale en Tunisie qui peut se résumer à travers trois phases⁴.

La **première phase** est celle qui a vu la création des institutions patrimoniales chargées d'inventorier et de conserver les collections archéologiques antiques, placées sous une double tutelle tuniso-française⁵. Le patrimoine arabo-islamique, géré par l'administration des habous, a été exclu de son champ d'action. Dans cette phase on peut mettre en exergue le rôle de deux personnages-clés. Il s'agit du chef du Service des Antiquités et des Arts, René du Coudray de La Blanchère (de 1885 à 1892) et de son chef hiérarchique, Xavier Charmes, directeur du Bureau du Secrétariat et de la Comptabilité au ministère français de l'Instruction publique.

3. J.-P. Laporte, « De la collection au Patrimoine. Sur quelques collections d'antiquités réunies en Tunisie au XIX^e siècle », *Séances scientifiques de l'I.N.P.* 2006, suppl. *Africa* [à paraître].

4. Voir l'analyse pertinente de l'état du patrimoine tunisien dans la période 1881-1914 de M. Bacha, « Le patrimoine monumental en Tunisie pendant le Protectorat, 1881-1914. Étudier, sauvegarder, faire connaître », Thèse de doctorat inédite soutenue à l'Université Paris IV-Sorbonne, 2005.

5. Le Service des Antiquités était sous la tutelle du gouvernement tunisien. Certains cadres du personnel administratif et technique de nationalité française étaient détachés à Tunis par le ministère de l'Instruction publique français. Les rapports d'activité annuelle de ce service étaient envoyés à l'autorité française de Tunis, représenté par le résident général.

La **deuxième phase** correspond au passage de Paul Gauckler à la tête du Service des Antiquités et des Arts (1892-1905). Ce chercheur, remarquable homme de terrain, a œuvré pour la pérennité des deux institutions patrimoniales (le Service des Antiquités et le Musée Alaoui) et la consolidation de leur activité scientifique sur le territoire tunisien. Il a été à l'origine de la promulgation de plusieurs décrets de classement de monuments antiques. On lui doit le lancement de grands programmes de recensement des monuments et des vestiges antiques et la conduite de plusieurs chantiers archéologiques, notamment à Carthage et à Uthina. Son mérite est d'avoir favorisé la publication des travaux archéologiques dans les rapports de missions annuels du ministère de l'Instruction publique et d'avoir procédé à des inventaires généraux sur les monuments antiques de Tunisie, ainsi que sur la mosaïque découverte en Tunisie entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. On relève sa volonté d'intégrer le patrimoine arabo-islamique au sein des collections muséographiques du Bardo, doublée de l'intérêt qu'il a porté pour l'architecture et le décor arabo-islamique⁶.

La **troisième phase** est celle de la maturité des institutions et de l'acquisition du savoir-faire dans la gestion des sites et des monuments. On relève le lancement d'une publication régulière dédiée à la publication des travaux de recherches du service des antiquités dans la collection Notes et documents et la conduite d'opérations de restauration et de valorisation dans les sites les plus importants de la Régence. Cette politique a jeté les bases d'un tourisme archéologique en Tunisie qui a pu se développer à partir des années 1930. Mais il y a plus : la patrimonialisation de l'héritage arabo-islamique est amplement assumée. La preuve nous est fournie par la promulgation de plusieurs décrets de classement de monuments arabo-islamiques et par l'inauguration de l'exposition permanente du petit palais tunisien rattaché au Musée Alaoui (Le Bardo) en 1913. Dans cette phase émerge la personnalité d'Alfred Merlin, qui a dirigé le Service des Anti-

6. P. Gauckler, B. Roy et H. Saladin, *Les monuments historiques de la Tunisie*. 2^e partie : *Les monuments arabes*. I. *La mosquée de Sidi Okba de Kairouan*, Paris, 1899. Une des initiatives louables de ce chercheur est celle relative à l'installation d'un atelier d'apprentissage de la technique de fabrication de stuc dit *nakesh hadida* au Musée Alaoui au profit des jeunes Tunisiens.

quités et des Arts de 1905 à 1920. Son activité scientifique a été considérable. Sa conduite du difficile chantier des fouilles sous-marines au large de Mahdia a été exemplaire dans le contexte de l'époque. Son successeur, Louis Poinssot (1920-1940) a poursuivi cet effort de patrimonialisation des monuments et des vestiges de la Tunisie, appartenant à toutes les périodes historiques⁷. Les archives et les sources écrites témoignent de plusieurs interventions effectuées sous sa direction, ainsi à Dougga (le mausolée libyco-punique, le temple de Caelistis et le capitole) et dans la médina de Tunis (Dar Uthman)⁸.

L'image, support de la connaissance du patrimoine : l'apport de la collection du Bardo

La reconstitution de l'état du patrimoine tunisien au temps du Protectorat s'appuie essentiellement sur le dépouillement des archives écrites conservées en France et en Tunisie à savoir les rapports et la documentation épistolaire. Ces dossiers administratifs, classés par thèmes, comportent très peu d'illustrations, essentiellement des photographies. Ces images d'archives n'ont pas fait l'objet d'un recensement général. Ce qui rend difficile l'accès à ces témoignages visuels, très utiles pour l'évaluation de l'état du patrimoine tunisien à travers les différentes époques⁹.

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION

Ma contribution porte un éclairage sur le rôle documentaire de la photographie, à travers l'analyse d'une collection de négatifs en plaques de verre, restée inaccessible au monde scientifique. C'est celle qui est conservée et archivée au Musée national du Bardo, dont l'intérêt s'avère important pour tracer l'histoire de la patrimonialisation des biens culturels en Tunisie.

7. L. Poinssot, « Villes romaines », dans *Tunisie. Atlas historique, géographique, économique et touristique*, Paris, 1936, p. 28-38. Id., « Quelques édifices du Moyen Âge et des Temps modernes », *ibid.*, p. 48-53.

8. Les archives personnelles de la famille Poinssot, en cours de dépouillement à l'INHA, seront très utiles pour cerner d'autres aspects de la personnalité de Louis Poinssot.

9. Pour l'histoire de la photographie en Tunisie : cf. A. Gabous, « L'iconothèque maghrébine (image de l'histoire, histoire de l'image au Maghreb). Le cas de la Tunisie. Approche documentaire et archivistique de l'utilisation de l'image dans l'étude de l'histoire et l'anthropologie du Maghreb », Thèse de doctorat inédite soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1988, sous la direction de Lucette Valensi.

Ce fonds de plaques de verre était initialement conservé au siège de la direction des Antiquités et d'Arts de Tunisie, sis à la rue Jemaa Zitouna. Il s'agit d'un fonds public auquel s'est joint un lot de plaques, provenant d'une donation privée (Houdart)¹⁰. Les auteurs de ces négatifs-plaques de verre sont anonymes¹¹. L'analyse de ces reportages, commandités vraisemblablement par le Service des Antiquités de Tunisie, autorise de proposer une chronologie très large, à placer entre les années 1880 et l'Entre-deux-guerres.

Tout porte à croire que les premiers reportages photographiques relatifs aux travaux du Service des Antiquités de Tunisie a commencé dès le milieu des années 1880, ainsi qu'en témoignent les photographies illustrant les travaux d'aménagement extérieurs du Musée Alaoui. Ce reportage est dû à l'initiative de René du Coudray de La Blanchère qui a conduit ces travaux entre 1885 et 1888¹².

D'après un rapport relatif à l'activité de la photothèque du Musée du Bardo au début des années 1950¹³, c'est Paul Gauckler qui a supervisé la classification de ce fonds de plaques de verre, par type de formats. Ses successeurs Alfred Merlin et Louis Poinssot ont poursuivi la même politique d'archivage d'images des monuments et de sites ainsi qu'en témoignent les reportages concernant les travaux d'anastylose sur des monuments à Dougga, à Sbeitla, à Thuburbo Majus et à El Jem, ainsi que ceux relatifs à une des campagnes de la fouille sous-marine au large de Mahdia (1907-1911).

10. Le transfert de cette collection au Bardo a été supervisé par Abdelaziz Driss, directeur du Bardo de 1956 à 1964.

11. Pour l'activité des photographes en Tunisie entre 1875 et 1910, voir A. Gabous, *La Tunisie des photographes*, Préface de Frédéric Mitterrand, Paris-Tunis, 1994.

12. Directeur du Service des Antiquités et des Beaux-Arts et responsable scientifique du Musée Alaoui de 1882 à 1892. En effet, la gestion du musée était assurée par le directeur du Service des Antiquités assisté par un conservateur-économiste. De 1888 à 1928, cette charge administrative a été confiée à Bertrand Pradère. Cette situation assez paradoxale est restée en vigueur jusqu'à 1948. Cette date marque la nomination d'un chercheur à la tête du Musée Alaoui. Il s'agit de Pierre Quoniam, ancien de l'École française de Rome et conservateur du Musée de 1948 à 1954. Ce brillant chercheur a dirigé plusieurs chantiers de fouille notamment à Bulla Regia et a œuvré pour la modernisation de la muséographie au Bardo. Ainsi, tour à tour ont été créés au début des années 1950 un nouveau département chrétien (actuelles réserves), la salle du Mausolée et celle d'Acholla.

13. Il s'agit d'un rapport d'archives élaboré par le responsable de la photothèque du Bardo en ce temps-là (M. Fellous).

La chronologie de ces reportages est très large. Les images plus récentes datent des années 1930. Elles concernent, presque exclusivement, les collections et les salles du Musée Alaoui au Bardo¹⁴.

La numérisation de ce fonds a été entamée depuis l'année 2006. Elle se fait dans le cadre d'un programme de gestion informatisée des collections muséographiques et des archives du Bardo avec l'aide d'une cellule de travail, composée des jeunes chercheurs et de techniciens supérieurs dans les sciences du patrimoine. Ces mesures s'inscrivent dans le cadre du projet de mise à niveau et de rénovation du Musée qui comportera une importante extension où seront logés de nouveaux départements muséographiques et des espaces d'interprétation ainsi que des locaux d'accueil et à usage administratif¹⁵.

Ainsi, parmi les mesures d'accompagnement de ce projet vital pour la pérennité du Bardo, s'est imposée la décision de réorganiser les archives de la photothèque afin de reconstituer la mémoire et l'histoire du Musée du Bardo, inauguré il y a 120 ans. Une attention particulière a été réservée à la collection des négatifs sur des plaques de verre, fragiles et susceptibles d'être détériorés au fil du temps. Ces plaques sont à émulsion au gélatino-bromure. Elles sont conservées dans un local du Bardo à température stabilisée depuis une dizaine d'années.

Ces plaques de verre dont le nombre atteint 10 073, sont en différents formats (21 x 27, 18 x 24, 13 x 18, 9 x 12 et 6 x 9) (fig. 1). Le format 13 x 18, majoritaire en nombre, est adapté à la taille de la chambre noire conservée au Bardo, dont l'utilisation aurait perduré au-delà de la période de l'Entre-deux-guerres (fig. 2).

La fragilité de ces négatifs a rendu nécessaire le lancement d'une campagne systématique de numérisation qui est en cours de réalisation. Une base de données Access a été établie pour la gestion des fiches où sont insérées les images numérisées à une résolution qui atteint 2500 x 3200 pixels. Cette base de données permet d'accéder au fichier – inventaire réalisé sur un tableur

14. En effet, l'utilisation des négatifs en plaques de verre aurait été poursuivie jusqu'au début des années 1950, d'après un rapport d'activité de la photothèque datant de cette période.

15. Les travaux démarreront à l'automne 2008 pour une durée de vingt mois. La surface du Musée et de ses annexes sera portée à 22 000 m².

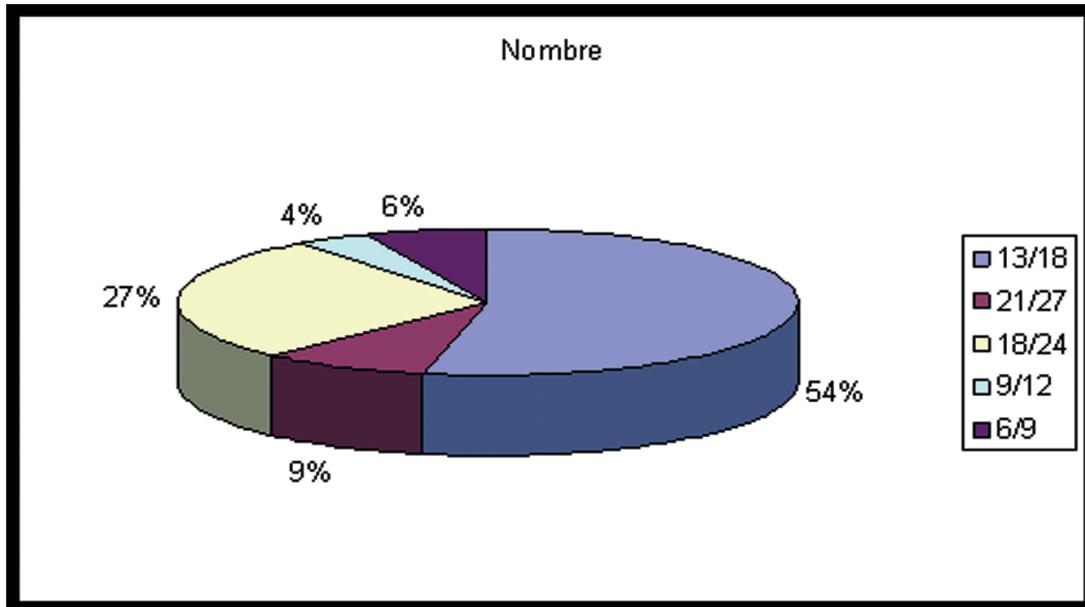


FIG. 1. – Les types de format des plaques de verre du Bardo.

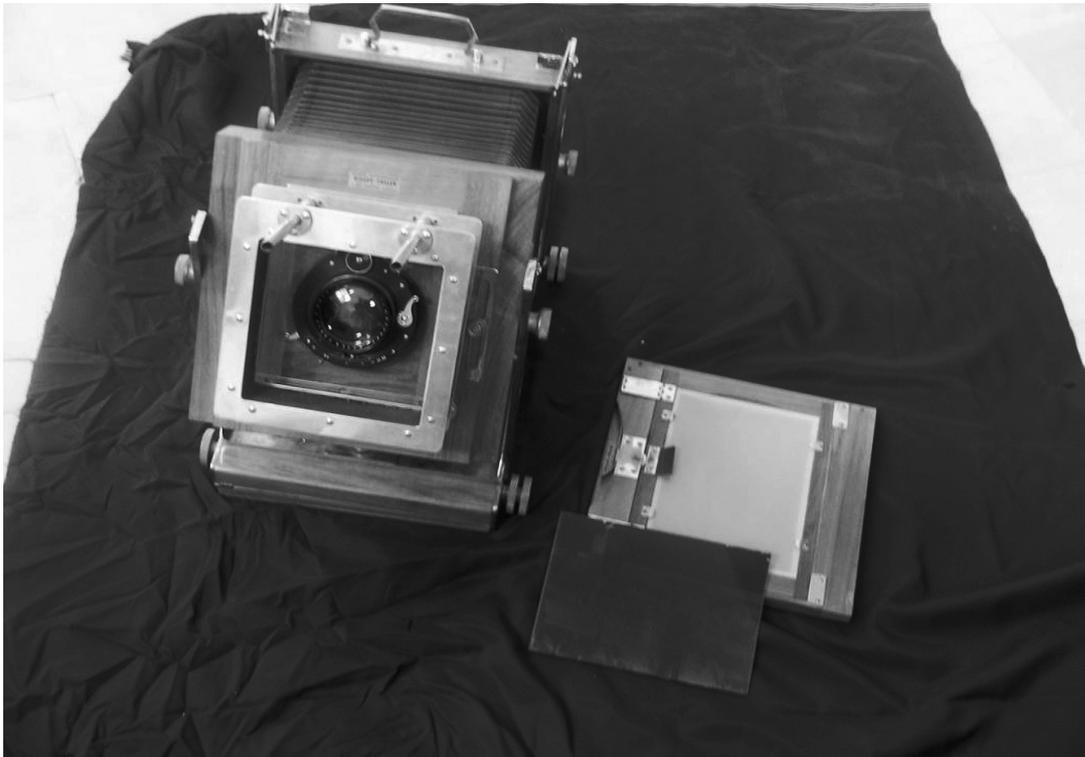


FIG. 2. – Musée national du Bardo : chambre noire Gilles-Faller fonctionnant avec des négatifs en plaques de verre (années 1930).

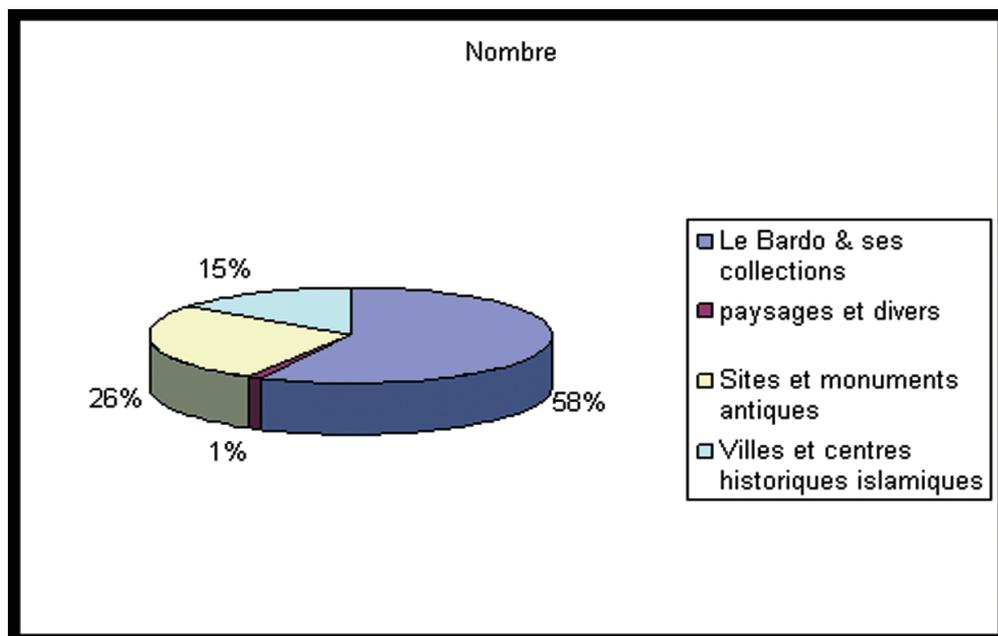


FIG. 3. – Classification thématique des plaques de verre du Bardo.

Excel. Grâce à cet outil de gestion, extensible et performant¹⁶, l'accès à la collection du Bardo devient aisé et ne présente aucune contrainte.

CLASSIFICATION DE LA COLLECTION DES NÉGATIFS

Lors du versement de ce fonds aux collections du Bardo, la classification des plaques légendées a été faite suivant un regroupement en trente séries thématiques (sites et monuments antiques, différents types d'objets muséographiques, monuments islamiques, collections du Bardo et archéologie islamique). La nouvelle classification retenue en fonction de la base de données scinde le fichier en quatre ensembles thématiques (fig. 3). Dans chaque ensemble les images des sites, lieux ou objets défilent selon un ordre alphabétique, dans le but de faciliter le dépouillement et l'accès à cette banque de données.

16. Ce logiciel est adopté dans la gestion des collections destinées au nouveau programme muséographique du Bardo.

Le premier ensemble, « **Le Bardo et ses collections** », représente plus de la moitié du fonds (58 %). Les négatifs les plus anciens sont consacrés à un reportage relatif aux travaux d'aménagements extérieurs du Musée Alaoui (1886-1888), effectués par les travaux publics, sous le contrôle du premier directeur du Service des Antiquités et des Beaux-Arts de Tunisie, René du Coudray de La Blanchère (1885-1892). Ils témoignent de l'état délabré et de l'abandon des constructions de la ville fortifiée ainsi que de l'ampleur des travaux de destructions, subis par nombreux bâtiments publics et privés¹⁷.

Les images qui révèlent l'aspect initial de la façade du Qasr el Badii, le futur Musée Alaoui, sont d'un grand intérêt pour l'histoire du monument qui a connu plusieurs transformations (fig. 4 et 5)¹⁸.

Le lot qui illustre l'histoire du Musée du Bardo depuis sa fondation jusqu'aux années 1930 est constitué par des images consacrées aux différentes salles du Musée : elles attestent trois grandes étapes de l'exposition muséographique, dont les acteurs principaux étaient les directeurs successifs du Service des Antiquités et des Beaux-Arts.

La série la plus ancienne appartient aux premières années du Musée dont la gestion dépendait de La Blanchère. Lors de l'inauguration le 7 mai 1888, l'exposition permanente était logée dans une aile du palais située au premier étage¹⁹. Un vestibule au rez-de-chaussée (la *driba*, actuelle salle chrétienne) faisait accéder par le grand escalier aux quatre départements.

« Le musée épigraphique » a été logé dans le grand patio couvert du palais et réservé aux collections épigraphiques. « Le musée des antiques » a été installé dans la salle de réception à coupole en bois doré, où furent exposés des mosaïques, des objets en céramique et de la statuaire (fig. 6). La salle contiguë (l'actuelle salle de Dougga) avait reçu une collection ethnographique. Enfin les chambres à coucher du harem (actuelle salle de Virgile) avait été destiné au « musée des industries d'art tunisien ». Ce pro-

17. Parmi lesquels le hammam dont les vestiges ont été mis au jour en 2003 par notre collègue Raja el Oudi et le palais de Mustapha Khaznadar, l'ancien premier ministre du bey (1836-1873). Pour le déroulement de ces travaux, cf. Bacha, *op. cit.* (n. 4), p. 169-172.

18. Dans le cadre du projet de rénovation (2007-2010), le palais et sa décoration seront réhabilités et valorisés dans les circuits de visite.

19. Bacha, *op. cit.* (n. 4), p. 170.



FIG. 4. – La façade du Palais-Musée Alaoui avant les travaux.



FIG. 5. – La façade du Palais-Musée Alaoui vers 1903.



FIG. 6. – Le Bardo, le Musée des Antiques (1888).



FIG. 7. – La salle d'Oudhna (1896).

gramme muséographique n'est pas sans rappeler celui qui a retenu pour le projet avorté du Musée Kheireddine de Tunis²⁰.

La deuxième série concerne un reportage réalisé vers 1903 à l'occasion de l'inauguration de la salle Dalcassé (l'actuelle salle de Dougga). Elles reflètent la présence d'un nouveau programme muséographique adopté au Bardo par Paul Gauckler, privilégiant la chronologie et les catégories d'objets. Ce choix rationnel qui a nécessité une redistribution des collections de l'exposition permanente s'est concrétisé avec la réalisation de plusieurs salles d'expositions entre 1896 et 1903 dont celles d'Oudhna-Uthina (1896) (fig. 7), de la sculpture gréco-romaine et son annexe et de Delcassé, qui fut réservée à l'exposition des bijoux et des œuvres exceptionnelles.

Une autre série atteste la réorganisation des salles du Bardo sous l'impulsion d'Alfred Merlin. Les objets d'un même site ont été regroupés dans des salles portant le nom de la cité où ils ont été exhumés. Ainsi, tour à tour ont été créées les salles d'El Jem, Dougga, Sousse, Althiburos, de Virgile (fig. 8), de Carthage (fig. 9) et Thuburbo Majus (fig. 10). Le grand mérite de ce savant est d'avoir été à l'origine de la création du département arabo-islamique qui fut logé dans le petit palais²¹ construit sous le règne du Bey Hussein II (1824-1835) accolé au musée réservé aux antiquités préislamiques (1913). Plusieurs plaques de verre mémorisent cet événement majeur qui marque le début d'une patrimonialisation des arts et traditions arabo-islamique par le Service des Antiquités et des Beaux-Arts (fig. 11). Dans la même année (1913), on a procédé à l'inauguration du département des collections sous-marines au large de Mahdia exhumées entre 1907 et 1911 (fig. 12).

La dernière série daterait des années 1930. Elle illustre les travaux muséographiques dirigés par Louis Poinssot, en particulier l'aménagement de l'état actuel de la salle du Département des Antiquités chrétiennes²² et la salle à colonnades du rez-de-chaussée qui fut réservée à l'exposition d'une collection de tombeaux épigraphes en marbre taillés (fig. 13).

20. Le dossier du Musée Kheireddine a-t-il été transmis aux concepteurs du projet du Musée Alaoui (Xavier Charmes et La Blanchère) ?

21. La construction se situe pendant le règne du Bey Hussein II (1824-1835).

22. T. Ghalia, « Le département d'Antiquité tardive et chrétienne du Musée national du Bardo », dans *Sur les traces du christianisme antique en Sicile et en Tunisie*, Palerme, 2007, p. 53-67.

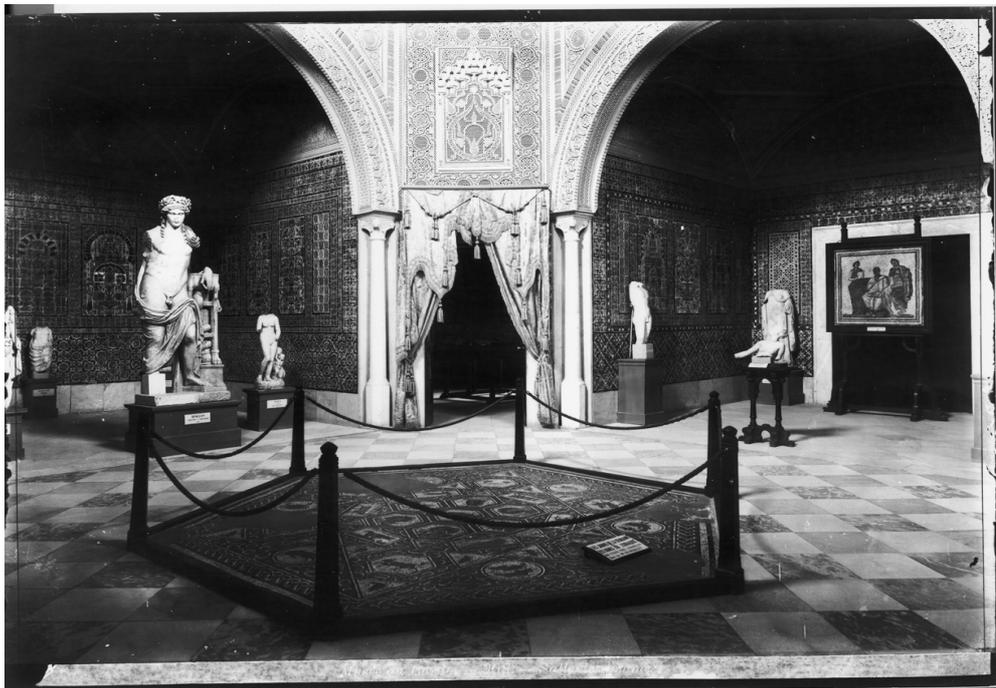


FIG. 8. – Annexe (la Salle de Virgile) au début du xx^e siècle.

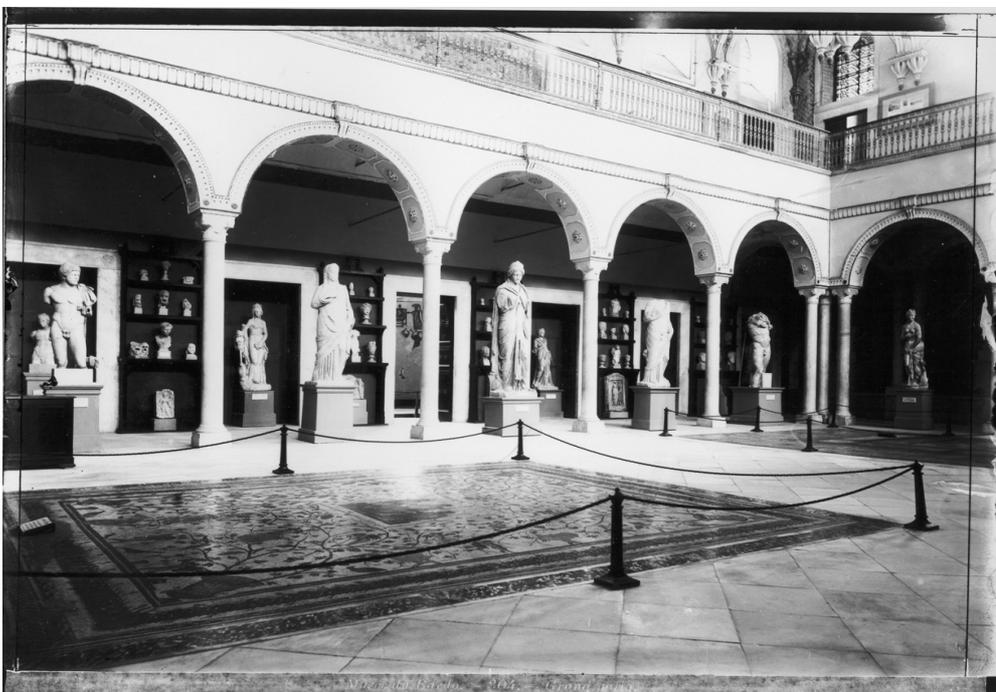


FIG. 9. – La Salle de Carthage au début du xx^e siècle.



FIG. 10. – La Salle de Thuburbo Majus.



FIG. 11. – Le palais tunisien en 1913.



FIG. 12. – Le département des fouilles sous-marines de Mahdia en 1913.



FIG. 13. – Le département islamique (actuelle Salle des carreaux) dans les années 1930.

Le deuxième ensemble est relatif aux « **Sites et aux monuments antiques** ». L'aspect documentaire est prédominant sur les images qui couvrent les missions archéologiques du Service des Antiquités et des des Beaux-Arts. Les images relatives à la fouille sous-marines de Mahdia (1907-1911) émergent et témoignent des conditions difficiles des travaux de remontage des pièces archéologiques qui gisaient à plus de 40 m de profondeur (fig. 14-16).

La période d'activité de Paul Gauckler est très documentée par les images des plaques de verre du Bardo, ainsi à Carthage, dans les secteurs de l'odéon, du théâtre de Dermech où furent exhumés une nécropole punique et une basilique chrétienne (fig. 17-18). Ces reportages couvrent certaines étapes des fouilles menées entre 1896 et 1920, sous la direction de Paul Gauckler et de son successeur Alfred Merlin (1904-1920).

Les images relatives aux travaux de restauration et d'anastylose décidés par Alfred Merlin nous renseignent sur les techniques et outils utilisés à cette époque. Elles témoignent aussi de l'effort considérable consenti pour sauver les monuments antiques de certains sites, sélectionnés par le Service des Antiquités et Beaux-Arts entre 1906 et 1913. Il s'agit de l'amphithéâtre d'El Jem (fig. 19-20), du capitole de Dougga (fig. 21-22) du mausolée numide de ce même site (fig. 23), des thermes des palestres de Thuburbo Majus et du capitole et de l'arc de triomphe de Sbeïtla (fig. 24-25). La responsabilité de ces chantiers incombait à Alfred Merlin et son collaborateur Louis Poinssot, recruté en 1907, qui a assuré la conduite des travaux notamment à Dougga et à Thuburbo Majus²³.

Le dernier lot des plaques de verre concerne 144 sites antiques photographiés entre la fin du XIX^e et le début du XX^e. Il s'agit d'une précieuse documentation sur l'état de conservation de certains sites vierges repérés par les brigades topographiques pour le compte des auteurs de l'Atlas archéologique de Tunisie.

Le troisième ensemble concerne les « **Villes et centres historiques arabo-islamiques** ». C'est un témoignage de grande importance sur le patrimoine arabo-islamique de quatorze villes et villages entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. De ce lot émer-

23. Bacha, *op. cit.* (n. 4), p. 489.



FIG. 14, 15 et 16. – Les fouilles sous-marines au large de Mahdia, l'équipe d'intervention (1907-1911).

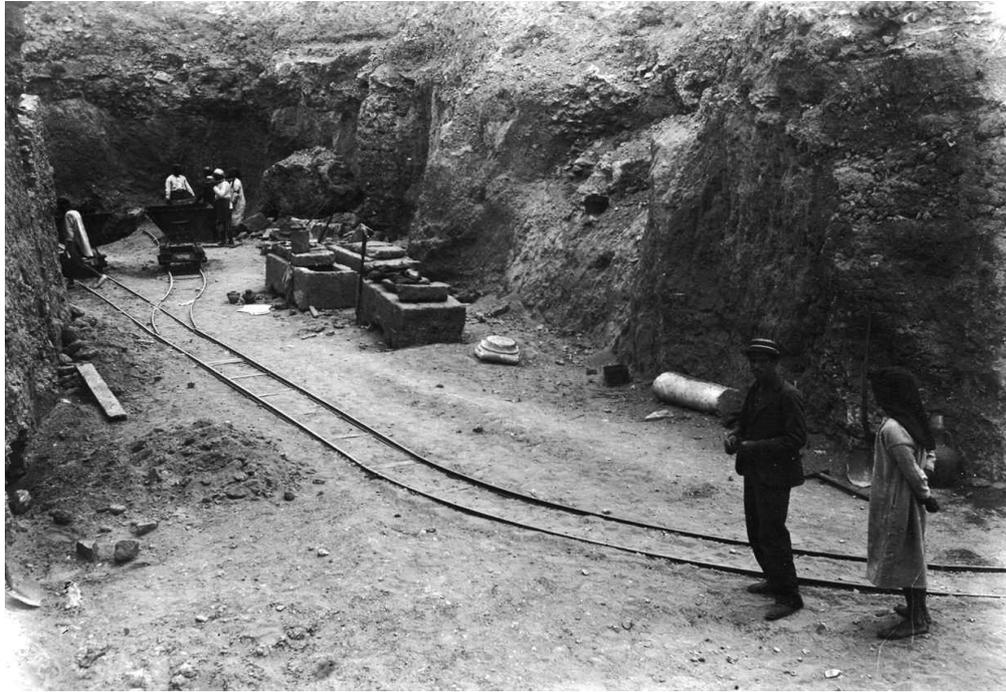


FIG. 17. – Fouilles de la nécropole de Dermech à Carthage en 1903.



FIG. 18. – Fouilles de la basilique chrétienne de Dermech en 1899.

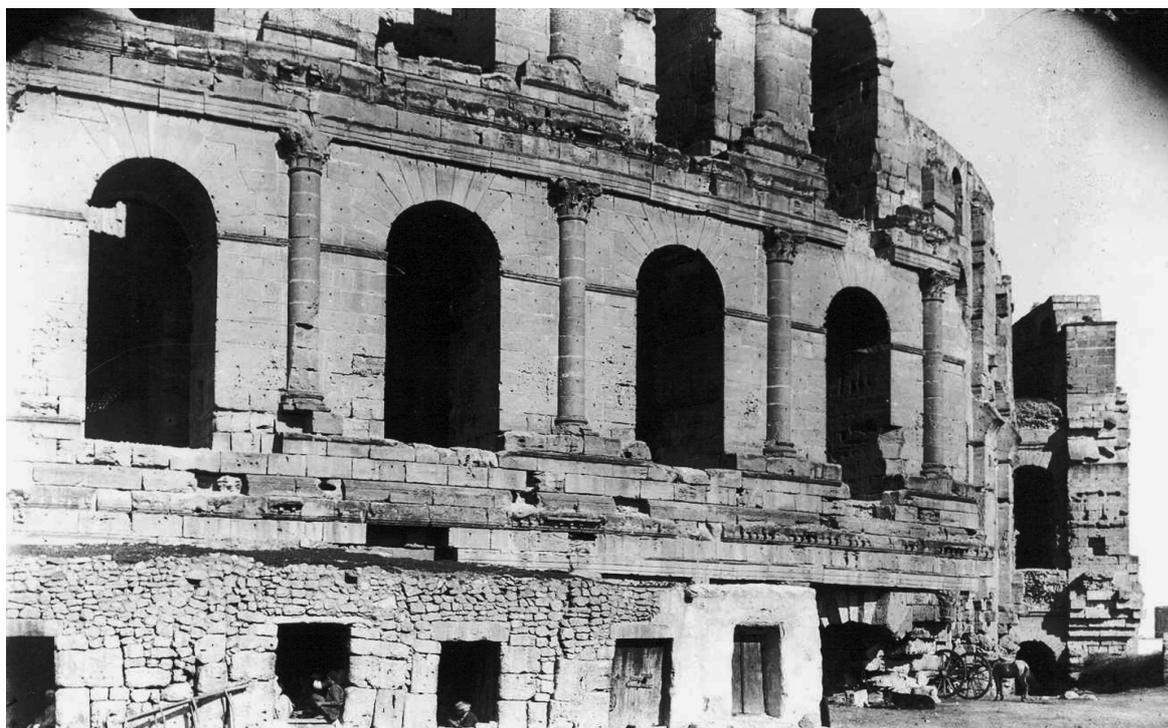


FIG. 19 et 20. – Travaux de restauration de l'amphithéâtre d'El Jem en 1909-1912.

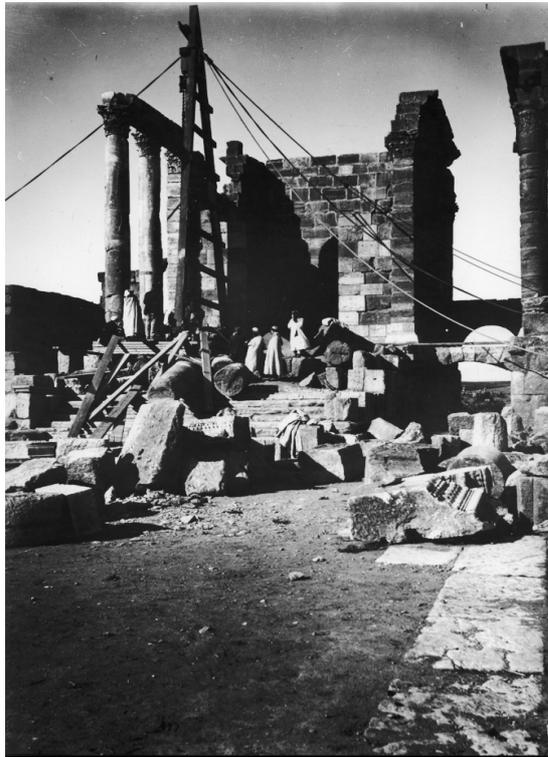


FIG. 21. – Travaux de restauration du capitol de Sbeitla en 1907-1911.

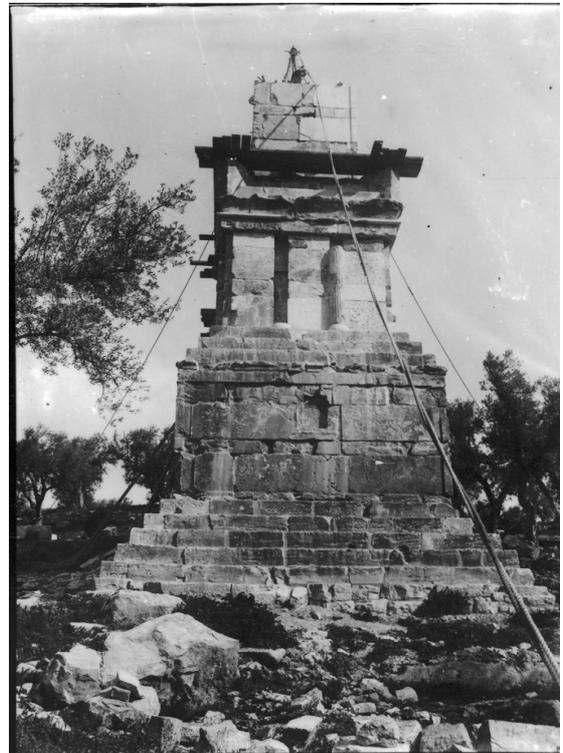


FIG. 22 et 23. – Travaux de restauration du capitol et du mausolée numide en 1908-1910.



FIG. 24. – Travaux de restauration du capitol de Sbeïtla en 1907-1911.



FIG. 25. – Anastylose de l'arc de triomphe de Dioclétien à Sbeïtla en 1910.



FIG. 26. – Tunis : mosquée de Sidi Mehrez (début du XX^e s.).



FIG. 27. – Kroumirie.

gent les reportages sur Tunis (monuments et rues) et sur les principaux monuments de Kairouan (fig. 26). Cet effort de documentation témoigne de l'intérêt porté par les responsables du Service des Antiquités de Tunisie et d'une volonté de mettre en place un dispositif de sauvegarde afin de les valoriser et les maintenir en vie. Cet intérêt porté pour le patrimoine islamique tunisien s'est illustré dès les années 1930 avec la parution des travaux des érudits spécialistes de l'art islamique du Maghreb tels Georges Marçais.

Enfin le dernier ensemble « **Paysages et divers** » apparaît comme un ajout. Émergent les images des paysages des oasis du Sud et des forêts de Kroumirie (fig. 27). On a, dans ce lot, des vues de l'Acropole d'Athènes et quelques reportages de visites officielles de personnalités françaises en Tunisie. Ce lot atypique semble provenir de la collection privée Houdart, acquise probablement par le Service des Antiquités dans l'Entre-deux-guerres.

Conclusion

La collection des plaques de verre du Bardo peut constituer le premier fonds d'une iconothèque sur le patrimoine tunisien regroupant les diverses collections éparpillées en Tunisie. Dans un futur proche, elle sera à la disposition des chercheurs spécialistes du Maghreb ou ceux qui sont appelés à reprendre l'étude des travaux archéologiques anciens, telles les fouilles pratiquées dans nombre de sites tunisiens successivement par Paul Gauckler, Alfred Merlin et Louis Poinssot. Ce précieux fonds d'images servira en premier lieu à alimenter et à illustrer les *scenarii* des documents audiovisuels sur l'histoire du patrimoine tunisien et des collections muséographiques du Musée du Bardo, programmés dans les futurs espaces d'interprétation prévus dans le projet de rénovation du Musée national du Bardo (2008-2010).

*

* *

MM. Bernard POTTIER, André LARONDE, Azedine BES-
CHAOUCH, associé étranger de l'Académie, et Henri LAVAGNE
interviennent après cette communication.
